

Byojoshin Zedo (L'esprit ordinaire est la Voie)

Par le Rév. Kodo Takeuchi

« L'esprit ordinaire est la Voie », tel est le message de Baso Doitsu (709-788). Baso nous fait découvrir un des objectifs ultimes du zen chinois, fondé par Bodhidharma. La pensée de Baso se retrouve dans l'idée « l'esprit lui-même est Bouddha », exprimant le fait que notre propre esprit est bouddha. Elle s'exprime également dans l'enseignement que « la fonction est la nature », la vue selon laquelle toutes nos paroles et actions quotidiennes sont elles-mêmes la fonction de la nature de Bouddha. Cette pensée est traduite dans l'expression « être ordinaire sans rien de spécial », qui signifie que, sans rechercher en dehors de nous quelque chose de sacré, nous devrions nous satisfaire du soi tel qu'il est.

Le message de Baso à propos de l'« esprit ordinaire » est le suivant :

Pratiquer la Voie n'est pas nécessaire. Il suffit seulement de ne pas la souiller. Qu'est-ce que cela signifie ? Tous les types de fabrications et d'actions axées sur des objectifs qui sont basés sur la dualité naissance-mort sont des souillures. Si vous souhaitez comprendre directement la Voie, l'esprit ordinaire est la Voie. Qu'est-ce que l'esprit ordinaire ? C'est l'esprit dans lequel il n'y a pas de fabrication, pas de jugement de valeur, pas de préférence, pas de temps ou d'éternité et pas non plus de pensées dualistes telles que le commun et le sacré. Dans un sutra, il est dit : « Il ne s'agit ni de la pratique d'une personne commune, ordinaire ni de celle d'un sage, mais de la pratique d'un bodhisattva. » Toutes les actions ordinaires telles que le fait de marcher, de se tenir debout, assis ou allongé et toutes les interactions avec les personnes et les choses autour de nous constituent la Voie. La Voie n'est rien d'autre que le Dharmadhatu. En effet, le nombre incalculable de superbes fonctions font également partie du Dharmadhatu. Si cela n'était pas le cas, comment pourrions-nous dire « la porte du dharma du fondement de l'esprit » ? Comment pourrions-nous parler de l'« inépuisable lampe » ? (*Dentoroku*, chapitre 28 dans *A History of Ideas Found in the Ancestral Records*, Ogawa Takashi, pp. 67-68.)

Il est souvent dit que la pensée « l'esprit ordinaire est la Voie » signifie « l'esprit ordinaire, commun, tel que nous sommes, est la Voie ». Cependant, cette explication risque d'orienter le lecteur vers une acceptation de la situation courante ou vers une affirmation de soi trop facile. Cette expression peut être facilement mal comprise.

Baso définit clairement l'« esprit ordinaire » comme le fait de se détacher des jugements de valeur tels que le bien et le mal, les préférences, les distinctions entre le commun et le sacré, et d'être libéré des schémas de pensée dualistes. À cela s'ajoute le fait que se consacrer à l'application de cet esprit ordinaire dans notre vie quotidienne revient à pratiquer la Voie dans le domaine du Dharma. Pour Baso, l'esprit ordinaire n'est pas le fruit d'une pratique mais quelque chose que nous possédons déjà. Ainsi, nous ne devons pas le détruire en y ajoutant des artifices.

Pour Baso, l'esprit en tant que tel est le Bouddha. Tous les aspects de la vie quotidienne, y compris le fait de froncer les sourcils et de cligner de l'œil, sont des fonctions de la nature de

Bouddha. Cependant, cette idée a eu pour les étudiants du Zen postérieurs un résultat préjudiciable. Il y a eu une tendance à réduire le sens de cet enseignement et à ne tenir compte que de la condition présente du moi comme « esprit ordinaire » ou à réifier l'« esprit » du moi.

Dans leur *mondo* (dialogue), le disciple de Baso, Nansen Fugan (748-834) et celui de Nansen, Joshu Jushin (778-897), rejettent cette réification en indiquant que la façon de pratiquer l'« esprit ordinaire » est comme l'espace vide et ne peut pas être comparée à autre chose.

Joshu demanda à Nansen : « Qu'est-ce que la Voie ? » Nansen répondit : « L'esprit ordinaire est la Voie. » Joshu demanda : « Comment rechercher la Voie ? » Nansen dit : « Si vous la cherchez, vous irez dans une mauvaise direction. » Joshu demanda alors : « Mais si je ne la cherche pas, comment pourrais-je savoir ce qu'est la Voie ? » Nansen dit : « La Voie n'est pas savoir ou ne pas savoir. Savoir est illusion, ne pas savoir est indifférence. Lorsqu'il ne fait aucun doute que vous avez atteint la Voie, elle vous paraîtra aussi vaste et sans limites que l'espace extérieur. Comment serait-il possible d'en parler en termes de bien et de mal ? » Joshu fut immédiatement éveillé à la fonction originelle ; son esprit était comme la lune claire. (*Sodoshu*, chapitre 18 dans *A History of Ideas Found in the Ancestral Records*, Ogawa Takashi, pp. 95-96.)

Dans la lignée zen de Baso, l'idéal d'assimilation de la nature originelle du moi (nature de Bouddha) avec la condition présente du moi sans aucune médiation, doutes ou pensée critique sur l'enseignement de Baso, se retrouve parmi ses disciples. Avec le temps sont apparues des expressions telles que « ni l'esprit ni le Bouddha » et « pas d'esprit, pas de Bouddha, pas les choses. » Cela peut être perçu comme une dialectique à « l'esprit lui-même est Bouddha » destinée à casser la réification de l'« esprit ». Cependant, ces deux axes conflictuels, la nature originelle du moi et la condition présente du moi, sont devenus des piliers de l'histoire postérieure de la pensée zen.

Dans notre lignée Soto selon Sekito, on a essayé de considérer chacune de ces idées comme une relation subtile et déjà profonde de « ni trop proche ni trop éloigné » et « ni un ni deux ». C'est précisément dans la poursuite de la « personne originelle », du « personnage principal », de « cette personne », et ainsi de suite, que la caractéristique principale de la lignée de Sekito est apparente.

Dogen Zenji enseigne-t-il à propos de l'« esprit ordinaire » ? Il parle du *mondo* entre Nansen et Joshu dans *Butsu Kajo Ji* (Aller au-delà de Bouddha), un chapitre du *Shobogenzo*.

Le grand maître Joshu Shinsai demanda à Nansen : « Qu'est-ce que la Voie ? » Nansen dit : « L'esprit ordinaire est la Voie ».

Ce qui revient à dire que l'esprit ordinaire du monde est la Voie. Étudier l'esprit ordinaire du monde est très délicat. Concernant le corps et l'esprit, nous devons les étudier à tout moment comme constitutifs du caractère ordinaire du monde. Il ne doit pas y avoir la moindre souillure ni le moindre effort pour atteindre un objectif. Dans le corps et l'esprit, nous ne faisons pas référence à « hier » comme à « aujourd'hui » ni n'agissons comme si tel était le cas, ni « aujourd'hui » comme à « demain », ni au corps comme à l'esprit et nous n'allons de l'esprit au corps. Dans ce cas, nous en parlons comme de l'« esprit ordinaire ». Nous avons tendance à le

confondre avec les états des plantes et fleurs ordinaires. Il est nécessaire de comprendre que le fait de ne pas stagner constitue la voie ordinaire normale des plantes. Grâce à cet esprit ordinaire, les nombreuses fleurs et plantes ne s'assèchent ou ne pourrissent pas.

Bien que les bouddhas et les patriarches s'échappent du monde, oublient le moi et pratiquent la Voie, ils ne pourraient pas l'atteindre [la Voie] s'ils n'étaient dans l'ordinaire tous les jours. C'est parce que la pratique de la Voie constitue en soi le fait d'être « ordinaire ». C'est la même chose pour nous. En effet, même si nous nous débarrassons des voies du monde auxquelles nous avons jusqu'ici adhéré, suivons sans attendre les traces de pas des bouddhas et des patriarches, pratiquons ce qu'ils ont fait et progressons, le fait de ne pas pratiquer l'esprit d'ordinaire même lorsque nous sommes sur la Voie, que nous y pensons et qu'il nous semble que nous le faisons, revient à mal interpréter l'« ordinaire ». Ce n'est pas qu'il n'y a pas de pratique-réalisation. Il n'y a rien qui ne soit pas « ordinaire ». Simplement, cela ne doit pas être souillé. (*The Complete Works of Dogen Zenji*, vol. II, p. 569. Publié par Shunjusha)

Sur ce point, Dogen Zenji dit clairement qu'« esprit ordinaire » ne signifie ni chercher de manière intentionnelle la Voie, ni se diriger en toute conscience vers la Voie. À propos du corps et de l'esprit, il dit aussi que l'esprit ordinaire signifie se concentrer exclusivement sur le moment présent, sans penser au passé ou au futur et sans faire de séparation entre le corps et l'esprit.

Nous pouvons penser que l'expression « ordinaire » signifie voir toutes les plantes telles qu'elles sont, mais c'est une erreur. Toutes les plantes sont par essence ordinaires, elles ne font pas partie de la hiérarchie des valeurs humaines. C'est pour cela que le fait de s'assécher et de pourrir ne sont rien de plus que des points de vue des êtres humains. Ils n'existent pas par essence.

Les personnes qui pratiquent une telle « ordinarité » sont appelées « bouddhas ». Cependant, toute intention particulière d'atteindre un esprit ordinaire éloigne de l'ordinaire. Les myriades de dharmas existent comme ordinaires. Une pratique-réalisation non souillée au sein de l'ordinarité correspond à la pratique des bouddhas et des patriarches.

Il est certain que pour Dogen Zenji la nature de l'esprit et la manière de pratiquer la Voie sont à inclure dans « l'esprit ordinaire est la Voie ». Allant plus loin dans l'interprétation, cette phrase signifie pour lui « pratiquer le Dharma au sein de toutes les choses ordinaires ».

Un passage du *Shinjin Gakudo* (Étudier la Voie avec le corps et l'esprit) dit clairement :

L'esprit ordinaire, dans ce monde ou dans d'autres, est le quotidien, l'esprit ordinaire. Le temps jadis s'en va d'ici et aujourd'hui vient d'ici. Lorsque [hier] s'en va, c'est le ciel en entier qui s'en va. Lorsque [aujourd'hui] vient, c'est la terre entière qui vient. C'est l'« esprit ordinaire ». L'esprit ordinaire s'ouvre et se ferme dans ces limites. Parce que un millier de barrières et dix mille portes sont ouvertes et fermées, cela leur donne un caractère ordinaire. (*The Complete Works of Dogen Zenji*, Vol. I, p. 49. Publié par Shunjusha)

Nous devons ici être vigilants et attentifs pour ne pas réduire « l'esprit ordinaire est la Voie » en « l'esprit ordinaire, commun est la Voie ».

Il y a une autre raison pour laquelle l'école Soto doit accorder beaucoup de valeur à « l'esprit

ordinaire est la Voie » et la considérer comme une des doctrines principales de l'école. Lorsque Keizan Zenji a hérité du Dharma de Gikai Zenji, il y a eu un échange, le *mondo* (enquête sur le Dharma) entre eux au sujet de l'« esprit ordinaire ».

Dans la version la plus courante du *Tokokuki*, il y a un passage, *Tokoku Dentoin Goro Gosoku narabi Gyogo Ryakuki*, dans lequel les paroles d'éveil et les données biographiques de Nyojo Zenji, Dogen Zenji, Ejo Zenji, Gikai Zenji, et Keizan Zenji sont répertoriées. Parmi celles-ci se trouve le *mondo* entre Gikai Zenji et Keizan Zenji.

Un jour, le maître(Gikai) demanda à (Keizan) Jokin : « Comment avez-vous atteint l'esprit ordinaire ? » Jokin dit : « La Voie n'est pas savoir ou ne pas savoir. » Le maître approuva en silence sa réponse. Puis, louant ses paroles, il dit : « Votre esprit me surpasse de loin. Les enseignements de Dogen Zenji prospéreront naturellement [grâce à vous] . »

Dans de nombreuses histoires Soto revues pendant la période Edo, des ajouts ont été apportés à ce *mondo*. Cependant, la version la plus ancienne de ce *mondo* dans le *Tokokuki* est concise. Pour cela, il semble que la description du sentiment intense de Keizan Zenji est transmise même si cette expérience n'était connue que de lui seul.

Il ne fait aucun doute que la réponse « la Voie n'est pas savoir ou ne pas savoir » se base sur le *mondo* entre Nansen et Joshu dont nous avons parlé. Il vous apparaît certainement que la question du passage ci-dessus ne pouvait pas être résolue en quelques mots. Il est certain que Keizan Zenji, qui a fait l'expérience du sens véritable de « l'esprit ordinaire est la Voie », a répondu avec des mots et qu'il doit ensuite avoir présenté l'« esprit ordinaire » à son maître, Gikai Zenji, sous une forme non verbale ou une autre. Parce que le maître a vu et compris cela, il a reconnu en silence son disciple et l'a ensuite loué en disant que les enseignements de Dogen Zenji prospéreront grâce à lui. Gikai Zenji, homme chassé d'Eiheiji, arrivait au bout d'une vie pleine de difficultés et de souffrances. Il ne fait aucun doute que dans son silence nous pouvons ressentir son émotion profonde d'avoir enfin trouvé un véritable disciple.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Kodo Takeuchi

Traduit en anglais par les Rév. Issho Fujita et Rév. Daigaku Rumme

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding